

INTERVIEW

Artiste / Artist

Miquel Barceló, des histoires de fantômes

L'artiste espagnol montre ses *Grisailles* à la galerie Thaddaeus Ropac, à Pantin, et participe à l'exposition « *Les Choses* », dont Laurence Bertrand Dorléac est commissaire au musée du Louvre. L'occasion d'évoquer ses travaux récents et sa fréquentation des peintres.

L'intégralité de cet entretien est publiée dans l'édition mensuelle d'octobre de The Art Newspaper France

C'est au bout de l'île de Majorque que Miquel Barceló s'est installé en 1984, et qu'il passe aujourd'hui le plus clair de son temps, après avoir vécu à New York dans l'amitié d'Andy Warhol et de Jean-Michel Basquiat, puis de temps en temps à Paris. Il habite une ferme du XIII^e siècle, entre la mer et un pic rocheux creusé de grottes qu'il visite souvent. Sur un terrain planté d'arbres fruitiers et d'oliviers centenaires, il laisse en liberté des vaches dont les yeux rappellent la forme des statues ibères, des ânes et des chèvres sauvages... Il nous parle ici de sa série *Grisailles*, nourrie d'incessants dialogues avec ses œuvres antérieures et l'histoire de la peinture.

Vous êtes très imprégné de la culture majorquine ancestrale, tout comme Pablo Picasso s'est intéressé en son temps aux sculptures romanes primitives à Gósol, en Espagne. Qu'est-ce qui vous intéresse là ?
La culture majorquine est un produit de contradictions, une culture méditerranéenne successivement colonisée, avec toutes sortes de corruptions. Ce sont mes racines, il y a quelque chose qui me nourrit ici et pas ailleurs. Et cela me dérange suffisamment pour me tenir éveillé. J'ai passé mon enfance ici, je connais ces montagnes et je suis aussi un témoin privilégié des destructions qui ont eu lieu. Je reçois ça comme une gifle. Très jeune, je me suis engagé pour des causes écologiques. Aujourd'hui, on constate à quel point c'est une défaite.

Votre série *Grisailles* contraste fortement avec la lumière dorée et la couleur de la terre autour de votre maison. Alors ces gris, que représentent-ils pour vous ?
C'est une peinture qui parle de ma peinture, qui est complètement mentale. Je dessine au fusain, puis je peins et je repeins avec un rouleau. Un dessin très lent et une peinture très rapide... Il m'est arrivé à plusieurs reprises dans ma vie de faire un « carême de blanc », comme pour repenser mon travail. Ce n'est pas un passage à vide, c'est plutôt comme lorsqu'un disc-jockey change de disque, ou comme un

changement de saison. Ces blancs-là, dans mes œuvres récentes, arrivent après les tableaux de la période du confinement, qui étaient plutôt intenses et colorés.

Votre amitié avec Hervé Guibert est connue, comme son voyage à Majorque pour vous rendre visite, alors qu'il était déjà très malade. Or, il y a beaucoup de fantômes dans vos œuvres, par exemple un léopard présent sur une toile et pas dans son titre... Ces tableaux ont une dimension spectrale, qui pourrait faire écho au noir et blanc de la photographie, et qui n'est d'ailleurs pas dépourvue d'humour.

Bien sûr mais, vous savez, la photographie, la sérigraphie, ou la lithographie, toutes ces inventions du XIX^e siècle qui se terminent en « -ie » sont devenues des techniques picturales. Il en va de même pour mes collages. Quant à ce tigre avec un espadon qui est là, à côté de nous, il est en effet plutôt drôle. Il est évident aussi que ces animaux ne sont pas très morts, même si on appelle ces compositions des natures mortes. Ils font semblant, ils posent avant de repartir à leurs occupations. Ce n'est pas une peinture tragique, ce sont comme des emblèmes, plus puissants en noir et blanc.

Est-ce que vous liez également ce gris à Paris, où vous disposez d'un atelier dans le Marais, un quartier assez minéral, dans lequel vous avez réalisé une partie de ces peintures ?
Paul Cézanne disait que la meilleure lumière du monde est le gris clair de Paris. Bien sûr qu'il y a un lien ! C'est couleur de pigeon. Ces tableaux sont beaucoup plus gris que noirs.

L'exposition à laquelle vous participez au musée du Louvre s'intitule « *Les Choses* ». La littérature est très importante dans votre paysage mental. Perec en particulier ?

J'ai beaucoup plus lu Marcel Proust que Georges Perec, mais j'ai lu *La Vie mode d'emploi* dès que j'ai commencé à lire en français. Et j'aime beaucoup *Un cabinet d'amateur*. J'ai aussi lu *Les Choses* : la technique d'écriture y est très plastique, un peu comme chez Jorge Luis Borges. Depuis Franz Kafka, il y a des auteurs qui sont presque des peintres. Je suis autant influencé par Perec que par Julio Cortázar ou les Dada, ou encore Jean-Luc Godard, qui était pour moi aussi important que Georges Braque – Picasso, lui, est encore plus important ! À propos de choses, j'aime beaucoup *Le Parti pris des choses* de Francis Ponge, qui est très visuel également.



PHOTO: MIQUEL BARCELÓ

Miquel Barceló's Ghost Stories

Spanish artist Miquel Barceló is presenting his *Grisailles* at Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin, as well as taking part in “*Les Choses*”, an exhibition at the Louvre curated by Laurence Bertrand Dorléac. It was the perfect opportunity to ask him about his recent work and the painters he has known.

The complete version of this interview was published in October's edition of The Art Newspaper France.

Miquel Barceló settled at the tip of the island of Majorca in 1984 and it is there, after living in New York - where he was friends with Andy Warhol and Jean-Michel Basquiat - and from time to time in Paris, that he spends most of his time today. His home is a 13th century farmhouse with the sea to one side and to the other, a rocky summit hollowed out with caves to which he is a frequent visitor. Fruit trees and 100-year-old olive trees are dotted across his land, where cows (their eyes reminding him of the shape of Iberian statues), donkeys and wild goats roam free. We spoke with him about his series *Grisailles* that is informed by a constant dialogue with his previous works and the history of painting.

You have steeped yourself in age-old Majorcan culture in much the same way as Pablo Picasso took an interest in ancient Roman sculptures in Gósol (Spain). What interests you so?
Majorcan culture is the result of a series of contradictions, a Mediterranean culture that has been colonised several times and subjected to all sorts of corruptions. It represents my roots and provides a source of intellectual and spiritual nourishment that I can't find anywhere else. This disturbs me enough to keep me alert. I grew up here. I know these mountains and I have seen with my own eyes the destruction that has taken

place. It's like a slap in the face. When I was very young, I was committed to defending environmental causes - today we can see the extent to which this struggle has failed.

Your series *Grisailles* contrasts strongly with the golden light of the island and the colour of the earth around your house. What do these greys represent?
Grisaille is a form of painting that speaks of my painting, which is entirely cerebral. I draw with charcoal; I paint and then paint again with a roller. I draw very slowly and paint very quickly. Several times in my life, I stopped using white, as if to rethink my work. It's not a bad patch, in fact it's something like the moment when a DJ changes records, or the changing of seasons. These particular whites in my recent works arrived after the intense and colourful paintings I painted during lockdown.

It's a well-known fact that you were friends with Hervé Guibert and that he came to see you in Majorca when he was already very ill. It seems there are a lot of ghosts in your art, for example a leopard that's on the canvas but absent from the title of the painting. These works have a ghostly aspect (but one which is not without humour) as if in echo to photography's use of black and white.
Of course, but as you know photography, lithography, serigraphy and all those other 19th century inventions that end with the letter “y” have all become pictorial techniques. The same goes for my collages. As for this tiger and swordfish next to us, it is indeed quite funny. Obviously these animals aren't really dead, even if the French name for a still life is a “nature morte” (dead nature). They are

INTERVIEW

Artiste / Artist

Ces images en suspens, que vous peignez en effaçant ce qui les précède sur la toile, un peu comme dans *Le Grand Verre de terre* que vous avez réalisée à la Bibliothèque nationale de France en 2016, ont aussi quelque chose de très cinématographique. Souvent, on peut même voir mes images par-dessous, y compris dans mes livres. On découvre alors comment c'est fait devant. C'est aussi le souffle de la vie. Je pense à un tableau de Diego Vélasquez, avec un *pentimento* [repentir] remarquable qui crée un mouvement en effet très cinématographique – il a bougé la patte d'un cheval. La façon dont les choses apparaissent et disparaissent dans un tableau, ce sont des phénomènes très proches. J'ai aussi pris énormément de photos de fragments de film sur des écrans de télévision. Depuis longtemps, je considère que le cinéma est une branche de la peinture – comme Godard. J'aime beaucoup les négatifs virés. À Barcelone, j'ai vu beaucoup de cinéma expérimental, *Pink Flamingos* et les films de Jonas Mekas... On parle de films qui ne sont que des couleurs...

Dans leurs ambivalences, ces natures mortes évoquent l'idée de la métamorphose – on pense évidemment à Kafka, que vous avez tant lu. Toute ma vie, j'ai peint des natures mortes, et je peux tout relier à la métamorphose et à Kafka. Dans mes tableaux, chaque chose en devient une autre, et souvent plusieurs à la fois. Et j'aime le découvrir après... ou jamais.

Ces tableaux ont aussi quelque chose des tableaux d'autel baroques ! Tout à fait ! Les peintres baroques peignaient des natures mortes comme des peintures religieuses. Et c'est très beau de voir la différence entre Francisco de Zurbarán, Jean Siméon Chardin et Pieter Claesz, entre l'Espagne, la France et les Pays-Bas. Ce sont trois manières différentes de voir un citron sur une table. C'est cela qui est beau dans la peinture : une histoire de fantômes, qui font peur et trembler. Je reviens de Valladolid et de Ségovie, où j'ai vu de nombreuses *vanitas* dans les musées. Il y avait un petit magasin qui s'appelait « Trembler après avoir ri »... Les natures mortes véhiculent cette sensation de stupeur. À Valladolid, j'ai aussi visité un musée de sculpture religieuse, où ils avaient

sorti des objets pour la Semana Santa. J'ai vu un Christ mort avec ses blessures, dont le sang est fait avec le lait rouge d'un palmier drago. Les cheveux sont souvent humains, les ongles sont en corne de boeuf, les yeux et les larmes sont en verre. Et la peau est peinte d'un vernis transparent qui donne le sentiment que le corps était vivant quelques minutes plus tôt. C'est le contraire de l'hyper-réalisme, une sorte de nature morte plutôt.

En réalité, ces *Grisailles* ne sont pas si grises, elles ont même quelque chose de pop, mais du côté de la noirceur du pop art, celle des chaises électriques d'Andy Warhol... Vous citez même Martial Raysse. Il y a des violets, des oranges et des verts couleur de décomposition, du vert-de-gris... Mes couleurs ne sont surtout pas des désirs de couleurs, ce sont des roses violacées Bourgogne, des verts pâles, des couleurs presque invisibles... Et la décomposition, c'est un peu mon fonds de commerce ! Quant à Martial Raysse, j'aime beaucoup ses aplats transparents des années 1960, c'est le pop le plus noir. Mais j'aime aussi ses peintures plus récentes. Raysse est probablement mon peintre préféré français de son époque.

Les *Grisailles*, ce sont un mélange entre la mer, la terre et des objets. C'est une sorte de concentré magique borgésien, comme une grande bibliothèque de la mémoire. Est-ce ainsi que vous le voyez ? Oui, comme une alchimie. Les *Grisailles* composent une énumération, également un peu borgésienne. Dessiner, c'est un peu comme dire, et ces tableaux sont effectivement une célébration de la mémoire. Je me souviens d'un philosophe russe qui dit que peindre, c'est nommer les choses correctement. Dessiner, c'est aussi se souvenir, car je travaille de mémoire et intuitivement. Les pieuvres pendent, les bougies vont vers le haut... C'est un petit jeu d'échecs.
Propos recueillis par Anaël Pigeat

¹Lieu où sont élevés les taureaux destinés à la corrida, en Espagne.

« Miquel Barceló. *Grisailles* », 8 octobre 2022-7 janvier 2023, galerie Thaddaeus Ropac, 69, avenue du Général-Leclerc, 93500 Pantin, ropac.net

simply pretending and having a rest before returning to their occupations. These paintings aren't tragic, they are like emblems and all the more powerful for being in black and white.

Is there also a connection between this colour grey and Paris where you have a studio in the Marais, a neighbourhood with a strong mineral feel and where some of these paintings were painted? Paul Cézanne used to say that the best light in the world was the pale grey of Paris. Of course there's a connection! This grey is the colour of pigeons! These paintings are definitely more grey than black.

You are taking part in an exhibition at the Louvre entitled "Les Choses". Literature in general and perhaps Péric in particular seem to be an important part of your inspirations. I have read much more of Marcel Proust than Georges Perec, but I did read *La Vie mode d'emploi* (*Life A User's Manual*) as soon as I was able to read French. I also really like *Un cabinet d'amateur* (*A Gallery Portrait*) and I've read *Les Choses* (*Things: A Story of the Sixties*). The prose is very visual, rather like in the works of Jorge Luis Borges. Ever since Franz Kafka, there have been authors who are almost painters. But Perec is no more an influence than Julio Cortázar, the Dadaists, or Jean-Luc Godard, who was as important as Georges Braque for me. Picasso is even more important! And talking about things (*les choses* in French), I also loved *Le Parti pris des choses* (*The Voice of Things*) by Francis Ponge, which is also very visual.

These unresolved images that you paint by erasing the elements that preceded them on the canvas - rather like in the monumental clay fresco *Le grand verre de terre* you created at the Bibliothèque Nationale de France in 2016 - are highly cinematic. You can often see my images from behind, even in my books. That way, you can discover what it's like in front. It's the breath of life. I am reminded of a painting by Velasquez that features a remarkable *pentimento* - he moved a horse's leg creating a very cinematic kind of movement. The way in which things appear and disappear in a painting is a very similar phenomenon. I also have a lot of fragments of films from photos taken of the TV screen. For a long

time now, I have thought that the cinema is like another branch of painting – like Godard. I really like negatives that have been toned. I saw a lot of experimental films in Barcelona, such as *Pink Flamingos* and films by Jonas Mekas... films that are only colours.

The ambivalent aspects of your still lives evoke the idea of metamorphosis. Kafka (an author you appreciate) obviously comes to mind. I have been painting still lives all my life long and I can connect all of them to metamorphosis and Kafka. Everything in my paintings becomes something else and then sometimes several things at once. It's something I discover after - and sometimes never.

These paintings also have something in common with baroque altar paintings. You are quite right! The baroque painters painted still lives like religious paintings. It is beautiful to observe the differences between Francisco de Zurbarán, Jean Siméon Chardin and Pieter Claesz, between Spain, France and the Netherlands - three countries and three different ways of seeing a lemon on a table. That is what's beautiful in painting: it's a ghost story that frightens you and makes you tremble. I've just come back from Valladolid and Segovia where I saw numerous *vanitas* in the museums. There was even a small shop called "Laugh and then tremble". Still lives convey this feeling of stupefaction. I also visited a museum of religious sculpture in Valladolid where they had got some pieces out ready for *Semana Santa* (Holy Week). I saw a dead Christ, his wounds covered with blood made using red resin from the Canary Islands dragon tree. In such objects, the hair is often human hair, the nails are made from ox horn, the eyes and the tears are made of glass and the skin is painted with a transparent varnish that makes it look like the body was alive just a few minutes before. And yet, this is the opposite of hyperrealism and more a sort of still life.

In reality, these *Grisailles* are not all that grey. There's an almost pop art side to them, but the dark side of pop art, like Andy Warhol's electric chairs. You also mention Martial Raysse. There are purples, oranges and greens – the colours of decomposition - not forgetting a verdigris-like grey-green. My colours - Burgundy purplish pinks, pale greens and others that are almost invisible - are anything but a desire for colour. And you could almost say that decomposition is my stock in trade! As for Martial Raysse, I really like his large uniform areas of transparent colour from the 1960s, it's the darkest kind of Pop art, but I also like his more recent paintings. Raysse is probably my favourite French painter from this period.

Your *Grisailles* are a mix that includes the sea, the earth and objects. They are packed with magic in a manner that is reminiscent of Borges, like a large library of memory. Is that how you yourself see them? Yes, they are alchemical in nature. Les *Grisailles* consist of an enumeration that is also slightly Borgesian. Drawing is a little like saying something and these paintings are indeed a celebration of memory. I remember a Russian philosopher who once said that painting is naming things correctly. Drawing is also remembering, because I work both intuitively and from memory. Octopuses dangle and candles go upwards... it's a little game of chess.
Interview: Anaël Pigeat

¹The place in Spain where bulls are bred for bullfighting.

"Miquel Barceló. *Grisailles*", 8 October 2022 - 7 January 2023, Galerie Thaddaeus Ropac, 69, avenue du Général-Leclerc, 93500 Pantin, ropac.net

Miquel Barceló. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac

